

pris dans un sens partitif. On emploie *de* seulement quand le nom est précédé d'un qualificatif ou d'un verbe accompagné d'une négation, et *des* quand il n'y a ni négation ni qualificatif devant le nom pris dans un sens partitif.

5° *C'est là tout ce.* Le premier *ce* auquel il faut joindre *là* pour former le pronom *cela* rappelant ce qui a été dit précédemment, est sujet de cette proposition, qui a pour attribut *tout ce*. Le pronom *cela* est formé de l'adverbe *ci* ou *ici*. Ce dernier s'emploie pour désigner l'objet le plus proche (qui est *ici*), ou celui qui a été nommé en dernier lieu; *cela* sert à désigner l'objet le plus éloigné (qui est *là*), ou dont on a parlé en premier lieu. *Ceci* s'emploie encore pour annoncer ce que l'on va dire, et *cela* pour rappeler ce qui a été dit.

6° *Amène* prend un accent grave, parce que l'*e* est suivi d'une syllabe muette, mais autrement ce verbe ne prend pas d'accent ainsi: *amener, nous amenons, il amena.*

7° *La politique, les empereurs.* Entre ces deux noms est sous-entendu *y amène*.—Le féminin du nom *empereur* est *impératrice*.

—000—

Devoir d'élèves

AU RETOUR DES VACANCES

Ma chère Clothilde,

Pourquoi faut-il donc que le temps passe si vite? Pourquoi les jours où l'on semble goûter quelque plaisir légitime, s'enfuient-ils avec tant de rapidité? C'est là sans doute un effet de la volonté divine, me répondras-tu; Dieu veut ainsi nous montrer que nous ne sommes pas faits pour les choses passagères, mais bien pour celles qui ne doivent point finir. A quelle occasion ce sérieux préambule, s'il te plaît? Ah! ma Clothilde, c'est que je pense à mes

vacances du jour de l'an, ce soir, et malgré moi, je me sens toute triste en me rappelant les parents chéris que j'ai laissés pour revenir m'enfermer dans mon pensionnat. Cependant je ne veux pas que ma lettre soit toute noire, et c'est pour cela que je viens y placer un point tout brillant, tout lumineux: je veux parler de mon arrivée dans ma famille. Depuis longtemps j'y étais attendue; aussi dès que la voiture fit son entrée dans la cour, j'aperçus deux petits êtres que l'on avait probablement placés en sentinelles, s'élançant du lieu de leur observation, franchir en un instant la distance qui les séparait de la maison, et entrer, en criant de toute la force de leurs poumons de huit ans. « La voilà! La voilà! » Je compris qu'il s'agissait de moi, car en deux secondes je fus entourée et pour ainsi dire étouffée par les embrassements de tout un petit peuple d'enfants. Enfin, je me dégageai de leur étreinte, et je courus me jeter dans les bras de ma petite mère chérie, que la maladie retenait dans son lit.

Il y avait quatre mois que je n'avais embrassée cette bonne mère, et ces quatre mois m'avaient paru autant de siècles; mais dans ce moment, je fus complètement dédommée de ma longue privation en recevant des baisers si doux et si affectueusement maternels. Aussi, ce jour mériterait-il d'être marqué de la pierre blanche ainsi que les sept autres qui leur succédèrent.

Mais, hélas! tout finit, les beaux jours comme les mauvais, et je crois que les beaux passent encore plus vite que les autres. Après une semaine remplie des joies pures de la famille, il fallut leur dire un cruel adieu, et revenir au couvent pour y reprendre des études quelque temps interrompues. Je ne dirai pas tout ce que j'ai souffert pour cacher à ma mère, encore malade, la dou-